

**ASSOCIATION CULTURELLE  
POUR LE  
VOYAGE EN SUISSE**

# Les voyages scientifiques

Bulletin n° 22  
2021

### **Illustration de couverture**

« Auf dem Weg ins Rotthal », in Franz Joseph Hugi, *Naturhistorische Alpenreise*, Amiet-Lutiger Verlag, Leipzig / Solothurn, 1830, Gravure de frontispice, Johann Friedrich Dietler, dessinateur  
Viatimages – Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

© Tous droits réservés

### **Comité de rédaction**

Ariane Devanthery, Claude Reichler, Danièle Tosato-Rigo  
Rédactrice invitée: Nathalie Vuillemin

### **Mise en page du bulletin**

réalisée par Madline Favre

© Association Culturelle pour le Voyage en Suisse,  
Lausanne, 2021. Tous droits réservés

ISSN 2235-4689

ISSN 2235-5170

# Médecins en voyage à la découverte des sanatoriums d'altitude suisses au tournant du XXe siècle

La deuxième moitié du XIXe siècle a connu un véritable engouement scientifique pour l'étude des climats de montagne du point de vue médical. De nombreuses stations alpines suisses se sont développées en s'ouvrant largement au climatisme thérapeutique et tout particulièrement à son application dans le traitement de la tuberculose, avec la construction de sanatoriums. Les premières stations d'altitude médicalisées telles que Davos (1560 m), Arosa (1892 m) et Leysin (1450 m) ont vite suscité l'intérêt des praticiens. Plusieurs publications, prônant la construction de ces établissements dans les régions de montagne françaises et italiennes, sont en effet les résultats de voyages et de missions effectués par les médecins dans ces localités de cure.

## La France et les sanatoriums d'altitude

29

Jusqu'aux années 1870, l'attention des praticiens français intéressés à la climatothérapie se portait surtout sur les établissements situés au bord de la mer ou dans les stations hydrothermales. C'est grâce au travail de quelques défenseurs acharnés du traitement climatique dans les régions de montagne qu'un mouvement en faveur de l'édification des sanatoriums d'altitude va se dessiner. Déjà en 1874, le député et médecin Léon Vacher se rend à Davos en vue d'étudier les conditions climatiques du site et de promouvoir la réalisation d'une station similaire au Mont-Dore (1100 m) en Auvergne, où il exerce. Dans les pages qu'il consacre à la station grisonne, il attribue une grande importance à la cure d'air en altitude:

Dans ces dernières années, nous avons vu se fonder dans les hautes vallées de la Suisse quelques stations sanitaires pour les phtisiques. Les cures d'air alpestres constituent certainement un des faits les plus intéressants, et, on peut le dire, une des applications les plus hardies de la thérapeutique contemporaine (*Le Mont-Dore*, p. 2).

D'autres médecins français vont rapidement suivre son exemple. Tous effectuent des voyages dans les stations médicalisées suisses pour étudier non

seulement l'organisation de ces structures, mais aussi les caractéristiques géo-climatiques des sites qui – d'après les recherches scientifiques de l'époque sur les effets des climats de montagne – semblaient favoriser le traitement de différentes formes de tuberculose. Ainsi en 1894, le docteur Léon Petit, secrétaire général de l'œuvre des enfants tuberculeux et médecin chef de l'hôpital des phtisiques d'Ormesson, est chargé par le Ministère de l'Intérieur d'une mission médicale visant à étudier la question de la tuberculose en Europe. Au retour de son voyage – pendant lequel il visite aussi Davos, Arosa et Leysin – il publie un ouvrage important dans lequel il résume ses observations. Pour lui, le meilleur climat est celui qui permet de pratiquer la cure d'air le plus longtemps possible, et, de ce point de vue, assure-t-il, « la montagne vaut généralement mieux que la plaine: l'air est pur, la lumière intense, le sol sec, la température plus égale quoique froide, le vent moins violent » (*Le phtisique*, p. 50).

En 1897, Paul Regnard, directeur adjoint du laboratoire de physiologie de la Sorbonne, publie lui aussi un texte fondateur sur la cure d'altitude. Ce travail est le fruit de l'étude rigoureuse des recherches scientifiques en cours, mais aussi de ses nombreux voyages dans les localités d'altitude françaises et suisses. Dans cet ouvrage, Regnard décrit 90 stations situées à plus de 1000 mètres, dont 72 sont des stations suisses. Il les partage en station d'été et d'hiver et situe, dans ce dernier groupe, les stations qui sont surtout indiquées pour le traitement de la tuberculose. Ici, on ne retrouve que sept localités, toutes situées en Suisse (Fig. 1).

Le pionnier français en matière de sanatoriums d'altitude est toutefois le docteur Frédéric Dumarest, médecin à Hauteville-Lompnes dans le massif du Bugey. Dans un travail faisant le point sur les recherches consacrées à l'hypothèse de l'immunité phtisique des altitudes, il souligne les propriétés thérapeutiques des climats de montagne. Il effectue aussi deux voyages, en 1896 et 1897, dans des stations climatiques en Suisse et en Allemagne. En se basant sur les sanatoriums populaires qu'il a visités en Suisse, il lance à Hauteville (920 m) la création du premier sanatorium d'altitude pour les malades pauvres, achevé en 1900. Cette même année, il se rend à nouveau à Leysin pour visiter la station médicale et pour en décrire la situation géo-climatique (Fig. 2). La construction des établissements d'altitude subit un arrêt suite au conflit qui éclate en 1914, mais elle reprendra après la guerre. En 1922, est fondée l'Association des Villages Sanatoriums de Haute Altitude. C'est à ce moment qu'on commence à créer en France les plus importants sanatoriums d'altitude. Ce mouvement aboutira à la construction, à partir de 1926, du grand village sanatorial du Plateau d'Assy (1000 - 1400 m) dans la région du Mont-Blanc, construit également pour attirer les nombreux Français qui se soignaient depuis des années à Leysin.



**Fig. 1:** Davos-Platz (1588 m.), in Paul Regnard, *La cure d'altitude*, 1897.



**Fig. 2:** Leysin, in Frédéric Dumarest, « Promenade à Leysin », *Revue Alpine*, 1 septembre 1900.

## L'Italie et les sanatoriums d'altitude

Malgré l'intérêt que certains médecins italiens, comme Biagio Castaldi, ont porté dès le début aux recherches concernant les propriétés thérapeutiques des séjours en altitude, la construction de sanatoriums dans les régions de montagne de la Péninsule n'a pas attiré l'intérêt des investisseurs au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle. Ceux-ci préfèrent exploiter les potentialités offertes par les nombreuses localités hydrothermales et balnéaires italiennes. Ce n'est qu'à la fin du siècle, lorsque le problème de la lutte contre la tuberculose s'impose au niveau international, que la question des sanatoriums d'altitude commence à passionner le corps médical. Au mois de septembre 1898, Vincenzo Cozzolino, professeur à la faculté de médecine de Naples et plus tard gouverneur des hôpitaux napolitains, voyage dans les Grisons pour en étudier les sanatoriums. En décembre, il présente à l'Académie médico-chirurgicale de Naples un rapport détaillé sur ceux de Davos. Il y déclare que le but idéal de son étude est de voir surgir dans sa région des sanatoriums modèles « sur les collines ensoleillées et protégées des vents du golfe de Castellamare et d'Amalfi », ou encore sur les hauteurs de l'île de Capri, afin que ce territoire napolitain déjà « privilégié par les étrangers, ait une autre source d'attraction et de richesse » (*I sanatorii*, p. 88). Suite à cette première relation, il est chargé d'une mission médicale visant à étudier les sanatoriums suisses et allemands. Ses conclusions sont nettement favorables à l'établissement de sanatoriums d'altitude. Les résultats de sa mission l'amènent ainsi à appeler de ses vœux une politique nationale visant à favoriser la construction de ce type d'établissements.

Avec la création de la *Lega Nazionale contro la Tuberculosis*, l'année 1898 semble marquer en Italie un tournant dans la lutte contre cette maladie. Le 8 février 1900, le Ministère de l'Intérieur ouvre un concours pour la construction d'un sanatorium populaire mixte pour 100 malades pauvres. Les projets doivent faire l'objet d'une justification détaillée du lieu choisi du point de vue géo-climatique. La qualité des 39 plans de ce « sanatorium idéal » parvenus au Ministère apparaît toutefois décevante, comme le souligne Faustino Donati, médecin à l'origine d'un projet de sanatorium à Arizzano (458 m), près du lac Majeur, qui vient de publier une relation de son voyage dans divers sanatoriums européens, parmi lesquels figurent ceux de Davos et d'Arosa. En 1901, le docteur Ugo Passigli, hygiéniste florentin, conclut la relation enthousiaste de son voyage à Davos, par une exhortation qui semble annoncer une nouvelle phase dans la lutte contre la tuberculose en Italie: « Qu'ils surgissent enfin ces sanatoriums tant attendus, sur les vertes pentes de nos collines, sur les coteaux doucement ondulés ou sur les hauteurs de nos Apennins et de nos

Alpes » (*La cura*, p. 77). Cette même année, on initie la deuxième phase du concours avec les neuf projets retenus. Leur sélection, à en juger par les recours présentés, ne semble pas avoir été déterminée par leur qualité, mais plutôt par les personnalités influentes qui les ont appuyés. De plus, l'État italien n'a pas l'intention de subventionner la construction de sanatoriums puisque son but est plutôt d'encourager l'action des privés. Enfin, bien que le climat d'altitude – à l'exemple des sanatoriums suisses – soit considéré comme le plus favorable au traitement de la tuberculose, cette indication ne semble pas avoir joué un rôle lors de la sélection.

Pourtant, parmi les projets écartés, se trouvent des propositions intéressantes qui mentionnent des localités d'altitude, comme le projet « Caritas ». Celui-ci choisit comme lieu d'édification Pineta di Sortenna (1250 m), localité située dans la commune de Sondalo en Valteline. C'est le docteur Ausonio Zubiani qui avait recommandé cette localité à l'auteur du projet. Ce médecin avait effectué un voyage à Davos et à Leysin avec son ami et compagnon d'études, le phthisiologue Fabrizio Maffi, futur député socialiste. Ce dernier, réfugié politique en Suisse en 1898, fonde et dirige en 1905 le Sanatorium du Gothard (1200 m) à Ambri-Piotta. En 1910, il sera aussi appelé à diriger le premier sanatorium populaire ouvert à Prasomaso, toujours en Valteline, grâce à l'action du professeur Francesco Gatti, figure majeure de la lutte contre la tuberculose en Italie et défenseur des sanatoriums d'altitude. Zubiani, quant à lui, publie en 1898 un manuel sur la tuberculose dans lequel il souligne non seulement la qualité exceptionnelle des conditions climatiques de Davos, mais également la réputation internationale dont bénéficie cette station.

Maffi et Zubiani poursuivent une intense activité en faveur de la lutte contre la tuberculose, soutenus aussi par la presse locale qui va jusqu'à prévoir que la Valteline puisse devenir la « Davos d'Italia ». Zubiani considère la montagne comme le lieu le plus favorable à l'établissement d'un sanatorium: « Les effets de la vie à l'air libre sont surprenants ; il semble que le tuberculeux, en respirant l'air pur, respire la vie même » (*La cura*, p. 11). Sur la base des études effectuées par les climatologues et physiologistes européens, l'auteur du projet « Caritas » soutient la supériorité des résultats obtenus dans les sanatoriums situés au-dessus de 1000 mètres. Bien que ce projet n'ait pas été retenu par le Ministère, Zubiani inaugure en 1903, sur le même site, le premier sanatorium d'altitude d'Italie (Fig. 3). Contrairement à son désir, il s'agit d'un sanatorium privé qui toutefois ouvre la voie aux autres établissements qui feront de la Valteline le centre de la climatothérapie alpine italienne. Enfin en 1932, toujours à Sondalo, débutent les travaux pour la construction du plus grand village sanatorial européen, inauguré seulement après la deuxième guerre mondiale. La Suisse y financera même l'équipement du pavillon

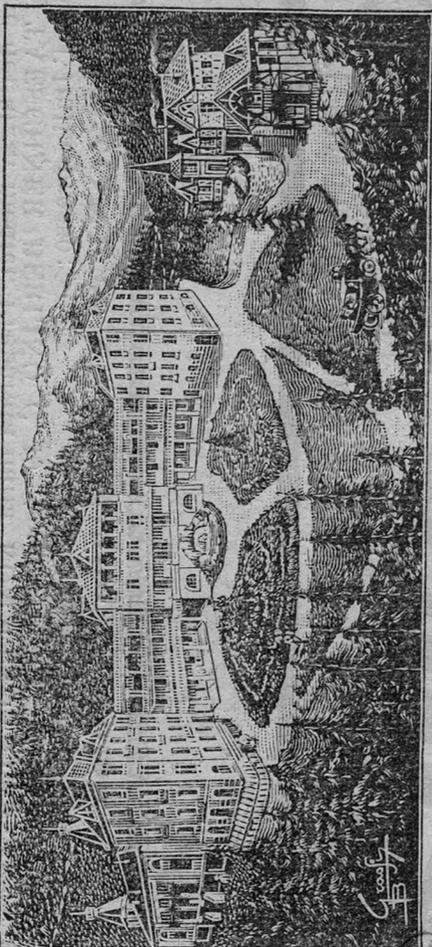
# PRIMO SANATORIO

ITALIANO

PER AMMALATI DI PETTO

*nella Pineta di Sortenna, sopra Sondalo (alta Valtellina) metri 1250 s.m.*

Premiato con medaglia d'oro all'Esposizione internazionale di Milano.



Per programmi e schiarim. rivolgersi al medico Direttore Cav. Dott. Ausonio Zubiani.

Fig. 3: Primo sanatorio italiano, Pineta di Sortenna, début 1900 (BIU Santé, Paris).

chirurgical que les deux pays dédient à Bruno Galli-Valerio, médecin italien et professeur d'hygiène à Lausanne, décédé en 1943. Devenu ensuite l'hôpital régional Eugenio Morelli, une partie de cet ancien sanatorium monumental, a été transformé en hôpital COVID-19 depuis mars 2020, renouant en partie ainsi avec sa vocation originelle.

**Daniela Vaj**

Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM, UNIL)  
et Institut des humanités en médecine (CHUV)

## Sources

Vincenzo Cozzolino, *I sanatorii per tubercolotici polmonari in Davos*, Napoli, Stab. Topografico Cav. A. Tozzo, 1899.

Faustino Donati, *Sanatori esteri ed istituzione dei sanatori in Italia*, Milano, Tip. Operai, 1900.

Frédéric Dumarest, *L'hospitalisation des tuberculeux à l'étranger*, Lyon, Rey, 1897.

Ugo Passigli, *La cura razionale delle affezioni polmonari nei sanatorii di Davos-Platz dello Schatzalp e di Davos-Dorf*, Firenze, Piccini, 1901.

Ernest-Paulin Léon Petit, *Le phtisique et son traitement hygiénique: sanatoria, hôpitaux spéciaux, cure d'air*, Paris, Felix Alcan, 1895.

Paul Regnard, *La cure d'altitude*, Paris, Masson, 1897.

Léon Vacher, *Le Mont-Dore, Davos, étude médicale et climatologique sur les cures d'air dans la phtisie pulmonaire*, Paris, F. Savy, 1875.

Ausonio Zubiani, *La cura razionale dei tiscici e i sanatori*, Milano, Ulrico Hoepli, 1898.

## Etudes

Philippe Grandvoinet, *Architecture thérapeutique: histoire des sanatoriums en France, 1900-1945*, Genève, Metis Presses, 2014.

Pierluigi Patriarca, *La valle incantata, Storia della tubercolosi e della lotta antitubercolare in Valtellina*, Sondrio, L'Officina del Libro, 2001.

Daniela Vaj, « Altitude et santé au XIXe siècle. La circulation des connaissances de l'Himalaya aux hauts plateaux d'Amérique latine en passant par les Alpes », *Histoire des Alpes - Storia delle Alpi - Geschichte der Alpen*, n° 26, 2021, à paraître.

Daniela Vaj, « Respirare l'aria pura delle Alpi. Dalla Svizzera all'Italia: lo sviluppo delle stazioni di cura montane », in L. Bonesio & D. Del Curto (eds.), *Villaggio Morelli: identità paesaggistica e patrimonio monumentale*, Parma, Diabasi, 2011, pp. 149-170.